

L'Abcille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 223 rue de Chartres.

Entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULEVENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LE 1er ET 2e PAGES.

TEMPERATURE

Du 22 mars 1906.

Thermomètre de S. et L. CLAUDIN, Opticiens, No 151 rue Oratoire.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature readings for 7h, 10h, 11h, 12h, 1h, 2h, 3h, 4h, 5h, 6h, 7h, 8h, 9h, 10h, 11h, 12h, 1h, 2h, 3h, 4h, 5h, 6h, 7h, 8h, 9h, 10h, 11h, 12h.

Des Grands Lacs au Golfe.

L'achèvement du Canal de Panama, qui doit cependant concourir dans une grande mesure à la prospérité future des Etats-Unis, n'absorbe pas seul l'attention du monde industriel et commercial.

Il reste à faire, d'ailleurs, au point de vue de voies de communications commodées, rapides et économiques, qu'il est naturel qu'il en soit ainsi.

Il existe bien quelques canaux dans l'immense territoire qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, mais, qui leur nombre et surtout leur capacité paraissent insignifiants en comparaison de ce qu'il devrait être pour subvenir aux besoins d'un trafic qui croît en proportion du rapide développement des ressources.

Chicago, a vingt et un pieds de profondeur, et il en faudrait creuser un chenal suffisant dans cette rivière et le Mississippi jusqu'à St Louis pour doter le pays de la voie navigable tant désirée.

C'est ce but que va poursuivre l'Association formée dans la réunion tenue à Washington et qui a pour président M. Lorimer et pour secrétaire M. Rayney, représentants de l'Illinois au Congrès.

Les organisateurs de la nouvelle association sont enthousiastes, et ils ne doutent pas de l'adhésion et du concours des populations intéressées et du gouvernement, ce en quoi ils ont raison.

LES Sacrifices Humains.

Les peuples civilisés, dit le Petit Parisien, parlent avec horreur des sacrifices humains, tels qu'ils existaient encore au Dahomey, avant notre occupation; mais, sous une autre forme, n'est-ce pas cela qu'implique la guerre.

La victoire a coûté 80.000 hommes au Japon, sans parler du chiffre des malheureux qui demeureront infirmes et estropiés. C'est un prix cruel.

Or précisément, la lutte acharnée entre les Russes et les Japonais a démontré que les combats faisaient moins de victimes. Ces 80.000 tués, dont je viens de parler, représentent des pertes étonnantes sur de longs mois.

Les terribles journées qui, en 1870, précédèrent l'investissement de Metz, virent la terre arrosée de plus de sang. En 1859, lors de la campagne d'Italie, les victoires de Magenta et de Solferino coûtèrent de véritables hécatombes; et on sait l'impression produite sur Napoléon, qui n'avait pas le cœur tendre.

plus une règle générale comme jadis, quand les fusils portaient à 150 mètres, ce qui permettait à des charges de cavalerie d'enfoncer des carrés de fantassins.

La science ne tue pas la guerre. Elle la modifie et elle la transforme.

Ce qu'il faudrait transformer, c'est l'âme humaine elle-même et cela n'est pas accompli encore.

Une Centième A LA COMEDIE-FRANÇAISE.

On a fêté il y a quelques jours, dans une stricte intimité, la centième de "Les affaires sont les affaires", à la Comédie-Française.

Le "Journal officiel" publie une nouvelle promotion de palmés académiques. Nous y relevons les noms suivants: Officiers de l'Instruction publique: MM. Autier, régisseur général du Gymnase; Baret, des Concerts Colonne; Mme Bernay, professeur de danse à l'Opéra; M. Boy, chef d'orchestre du théâtre de Toulouse; Mlle Marie Marolly, artiste dramatique; Mlle Jeanne Arger, artiste lyrique; M. Salomon, artiste lyrique et professeur de musique à Paris.

Mort de Mme Constans.

Mme Constans, née Masbou, femme de M. Constans, ancien ministre, ancien sénateur, ambassadeur de France à Constantinople, est décédée ces jours derniers en son appartement de l'avenue des Champs-Elysées, 93.

Mme Constans, âgée de soixante et onze ans, était atteinte, depuis assez longtemps déjà, de la maladie qui devait l'emporter. Dans ces derniers temps, le mal avait très rapidement empiré, et M. Constans était rentré en toute hâte de Constantinople.

L'état de santé du gouverneur Pattison.

Columbus, Ohio, 22 mars.—Le gouverneur Pattison, qui est atteint d'un violent accès de fièvre, a passé une bonne nuit. Deux médecins ont passé la nuit à son chevet. On espère qu'il sera complètement hors de danger dans quatre ou cinq jours.

tation de "Les affaires sont les affaires" de rappeler que, seuls, d'entre les orateurs, M. Maurice Pierson n'ont pas une seule fois, au cours des cent représentations, abandonné le rôle qu'ils avaient, l'un et l'autre, si magistralement créé.

M. Leloir s'est trouvé, en effet, remplacé à un moment donné par M. Delannay; M. Mayer l'a été aussi par M. Desnoes; M. Raphaël Duflot, par M. Fenoux; Mme Lara, par Mlle Génat; M. Langier a pris le rôle créé par M. Garry et a cédé le sien à M. Hamel. Ajoutons que, non content d'avoir tenu le rôle pendant cent fois à la Comédie-Française, M. de Féraydy l'a joué plus de cent autres fois en France et à l'étranger.

Le "Journal officiel" publie une nouvelle promotion de palmés académiques. Nous y relevons les noms suivants: Officiers de l'Instruction publique: MM. Autier, régisseur général du Gymnase; Baret, des Concerts Colonne; Mme Bernay, professeur de danse à l'Opéra; M. Boy, chef d'orchestre du théâtre de Toulouse; Mlle Marie Marolly, artiste dramatique; Mlle Jeanne Arger, artiste lyrique; M. Salomon, artiste lyrique et professeur de musique à Paris.

Officiers d'académie: Mlle Lantheny, artiste lyrique; Mme Andrieux, dite Valandri, de l'Opéra Comique; MM. Artas, ancien chef d'orchestre à Paris; Barret, chef adjoint du matériel à l'Odéon; Mlle Lucienne Delmay, artiste dramatique à Paris; Mlle Agnès Borgo, de l'Opéra; Mlle Bosquette, dite Leborgy, artiste dramatique; MM. Décard, de l'Odéon; Delahaye, régisseur de la scène de l'Opéra Comique; Mlle Jeanne Elzem, artiste lyrique; Mlle Marthe Duplessey, artiste lyrique; M. Dutet, régisseur du théâtre des Arts à Bordeaux; Mme Frieux, directrice du théâtre de Belleville; MM. Joutet de Landeais, dit Maurice-Claudius, artiste dramatique; Luc, dit Rouvière, artiste dramatique.

Mme Constans, née Masbou, femme de M. Constans, ancien ministre, ancien sénateur, ambassadeur de France à Constantinople, est décédée ces jours derniers en son appartement de l'avenue des Champs-Elysées, 93.

EN MER.

Boston, 22 mars.—On éprouve des craintes sur le sort de la goélette de pêche "Harrie M. Young" qui est attendue dans ce port depuis lundi et qui n'a été signalée nulle part.

Accident de chemin de fer.

Rochester, N. Y., 22 mars.—Un train de la compagnie Lehigh Valley a déraillé aujourd'hui en entrant en gare d'Honeyve Falls. Le mécanicien et le chauffeur ont été tués.

Le cuirassé "New Jersey"

Quincy, Mass., 22 mars.—Le cuirassé "New Jersey" qui a été construit dans les chantiers de la Fore River Shipbuilding Company, a fait aujourd'hui une course d'essais dans la Baie de Massachusetts.

Collision en mer.

Cap Henry, Vir., 22 mars.—Le vapeur allemand "San Miguel", parti de Baltimore pour Port Maria, est entré en collision la nuit dernière au large du cap Henry avec la goélette "Ralph M. Hayward", du port de New York.

THEATRES.

Sarah Bernhardt.

C'est Fédora, drame en quatre actes de Victorien Sardou, qu'ont joué hier soir Mme Sarah Bernhardt et son excellente troupe. L'œuvre est connue, et l'on sait qu'aucune n'est mieux faite pour mettre en relief les prodigieuses qualités que possède la grande artiste. L'intrigue se déroule comme suit: Vladimir Jariskine, fils du préfet de police de St Pétersbourg, est blessé mortellement au moment où il est sur le point de se marier. Désiré, le valet de chambre du futur, et un joyaillier venu pour montrer des bijoux, discutent le mariage du jeune capitaine avec une dame de haut rang dont le nom n'est pas encore connu.

Fédora, princesse Romazow, entre dans le cabinet de travail de Vladimir et l'y attend. Arrive un officier de police qui annonce que Vladimir vient d'être dangereusement blessé. Il est sporté aussitôt, mais il meurt sans avoir pu prononcer une parole. Fédora, désespérée, ordonne une enquête immédiate et se jette sur le corps de son fiancé, puis elle s'évanouit.

Loris Ibanoff, un nihiliste, est soupçonné du meurtre. La police envoie sa résidence mais ne le trouve pas. Il s'est enfui à Paris où il s'est réfugié. Fédora, avide de venger la mort de son fiancé, séduit Loris et lui fait avouer qu'il a tué Vladimir, non comme nihiliste, car il ne l'a jamais été, mais parce que le jeune capitaine lui avait enlevé sa femme.

Fédora, qui aime maintenant Loris, s'enfuit avec lui de sa maison où elle l'avait attiré pour le livrer. Mais des lettres que reçoit Loris lui apprennent qu'à la suite de révélations faites par une femme dont on lui dira le nom, sa mère et son frère ont été tués, et voyant que la vérité va éclater Fédora s'empoisonne.

On juge du parti que tire de situations aussi tragiques une artiste comme Mme Sarah Bernhardt. Elle a été souverainement belle hier soir, aussi bien dans son désespoir au premier acte que dans son amour et sa mort tragique au dernier.

L'interprétation a été parfaite en son ensemble, et les spectateurs ont chaleureusement applaudi le jeu noble, sobre et sûr de M. de Max dans Loris, la silhouette donnée à De Sirix par M. de Neubourg, la diction exquise de M. Krauss, l'élégance de Mme Barbier, l'excellente tenue de tous.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum comprend de la comédie, du chant, de la musique et divers exercices, et il est exécuté par d'habiles artistes parmi lesquels on remarque de fort jolies femmes. Aussi, n'est-il pas surprenant que le public se porte en foule au théâtre de la rue St-Charles.

Programme encore plus intéressant, si possible, à partir de lundi soir.

ORPHEUM.

"The Old Homestead" a fourni deux salles complètes hier au Crescent, ce qui prouve que le vieux drame est goûté du public tout autant qu'autrefois. Il est d'ailleurs fort bien joué.

Le rire régnera en maître à ce théâtre à partir de dimanche soir, car c'est ce jour-là que débute les ministres de Lew Dockstader.

TULANE.

Les tremblements de terre en Italie.

New York, 22 mars.—On mande de Palerme au "Herald": "On a enregistré 21 secousses sismiques dans l'île d'Ustica pendant les trois derniers jours. La population est terrifiée. Une dépression formidable s'est formée dans le centre de l'île et toutes les maisons ont été démolies.

Les secousses ont été accompagnées de sursauts grondements souterrains. Le dernier tremblement qui a été ressenti hier a complété l'œuvre de destruction. Tous les habitants de l'île au nombre de 2.000 ont quitté leurs demeures et se sont enfilés en rase compagnie.

Nombre de personnes se sont réfugiées sur des bateaux. L'île d'Ustica sert au gouvernement italien de colonie pénitentiaire. Six cents forçats y sont détenus. Les prisonniers ont profité de la panique pour attaquer leurs gardiens et tenter de prendre la fuite. Les gardiens eurent le dessus après un combat violent.

Une des trois montagnes de l'île est en éruption. Sitôt que la nouvelle est parvenue à Rome le gouvernement a envoyé sur les lieux le croiseur "Vares" avec mission de rétablir l'ordre parmi les détenus et de secourir les habitants.

Le croiseur "Eurydice" est parti ce matin, emmenant à son bord une commission scientifique qui est chargée d'étudier sur les lieux les phénomènes sismiques. Hier soir, le vapeur "Egadi" est parti, emmenant des docteurs, des infirmiers et des vivres.

Ustica est une île située à peu près à 68 milles au nord-ouest de Palerme. Sa population est d'environ 2000 habitants et son sol est très fertile.

La catastrophe d'Adobe.

Denver, Colorado, 22 mars.—Suivant une dépêche parvenue ici aujourd'hui, le télégraphiste Lively, qui par sa négligence a été cause de la terrible catastrophe survenue sur la ligne du Denver et Rio Grande, près de la gare d'Adobe, est arrivé hier soir au domicile de sa famille à Munfordville, Ky.

Lively paraît-il s'est déclaré prêt à retourner dans le Colorado pour témoigner sur les causes de l'accident.

EN MER.

Boston, 22 mars.—On éprouve des craintes sur le sort de la goélette de pêche "Harrie M. Young" qui est attendue dans ce port depuis lundi et qui n'a été signalée nulle part.

Accident de chemin de fer.

Rochester, N. Y., 22 mars.—Un train de la compagnie Lehigh Valley a déraillé aujourd'hui en entrant en gare d'Honeyve Falls. Le mécanicien et le chauffeur ont été tués.

Le cuirassé "New Jersey"

Quincy, Mass., 22 mars.—Le cuirassé "New Jersey" qui a été construit dans les chantiers de la Fore River Shipbuilding Company, a fait aujourd'hui une course d'essais dans la Baie de Massachusetts.

Collision en mer.

Cap Henry, Vir., 22 mars.—Le vapeur allemand "San Miguel", parti de Baltimore pour Port Maria, est entré en collision la nuit dernière au large du cap Henry avec la goélette "Ralph M. Hayward", du port de New York.

THEATRES.

Sarah Bernhardt.

C'est Fédora, drame en quatre actes de Victorien Sardou, qu'ont joué hier soir Mme Sarah Bernhardt et son excellente troupe. L'œuvre est connue, et l'on sait qu'aucune n'est mieux faite pour mettre en relief les prodigieuses qualités que possède la grande artiste. L'intrigue se déroule comme suit: Vladimir Jariskine, fils du préfet de police de St Pétersbourg, est blessé mortellement au moment où il est sur le point de se marier. Désiré, le valet de chambre du futur, et un joyaillier venu pour montrer des bijoux, discutent le mariage du jeune capitaine avec une dame de haut rang dont le nom n'est pas encore connu.

Fédora, princesse Romazow, entre dans le cabinet de travail de Vladimir et l'y attend. Arrive un officier de police qui annonce que Vladimir vient d'être dangereusement blessé. Il est sporté aussitôt, mais il meurt sans avoir pu prononcer une parole. Fédora, désespérée, ordonne une enquête immédiate et se jette sur le corps de son fiancé, puis elle s'évanouit.

Loris Ibanoff, un nihiliste, est soupçonné du meurtre. La police envoie sa résidence mais ne le trouve pas. Il s'est enfui à Paris où il s'est réfugié. Fédora, avide de venger la mort de son fiancé, séduit Loris et lui fait avouer qu'il a tué Vladimir, non comme nihiliste, car il ne l'a jamais été, mais parce que le jeune capitaine lui avait enlevé sa femme.

Fédora, qui aime maintenant Loris, s'enfuit avec lui de sa maison où elle l'avait attiré pour le livrer. Mais des lettres que reçoit Loris lui apprennent qu'à la suite de révélations faites par une femme dont on lui dira le nom, sa mère et son frère ont été tués, et voyant que la vérité va éclater Fédora s'empoisonne.

On juge du parti que tire de situations aussi tragiques une artiste comme Mme Sarah Bernhardt. Elle a été souverainement belle hier soir, aussi bien dans son désespoir au premier acte que dans son amour et sa mort tragique au dernier.

L'interprétation a été parfaite en son ensemble, et les spectateurs ont chaleureusement applaudi le jeu noble, sobre et sûr de M. de Max dans Loris, la silhouette donnée à De Sirix par M. de Neubourg, la diction exquise de M. Krauss, l'élégance de Mme Barbier, l'excellente tenue de tous.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum comprend de la comédie, du chant, de la musique et divers exercices, et il est exécuté par d'habiles artistes parmi lesquels on remarque de fort jolies femmes. Aussi, n'est-il pas surprenant que le public se porte en foule au théâtre de la rue St-Charles.

Programme encore plus intéressant, si possible, à partir de lundi soir.

ORPHEUM.

"The Old Homestead" a fourni deux salles complètes hier au Crescent, ce qui prouve que le vieux drame est goûté du public tout autant qu'autrefois. Il est d'ailleurs fort bien joué.

Le rire régnera en maître à ce théâtre à partir de dimanche soir, car c'est ce jour-là que débute les ministres de Lew Dockstader.

Feuilleton L'Abcille de la N. O. LE LOUVETEAU GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL BERTNAY. QUATRIEME PARTIE. LA LENTE JUSTICE XIII ENCORE POUR LE NOM! Suite. Il avait rapidement mis un peu d'ordre sur sa table.....

Et prenant son chapeau, il avait entrebâillé la porte de la chambre de Jeanine: —Je sors, mon enfant.... La femme de ménage est là. Repose-toi encore.... Si tu as besoin de quelque chose, tu n'as qu'à l'appeler.... Elle ne sortira pas avant mon retour. —Vous entendez, Sophie, fit-il à cette femme qui écoutait assise en épongeant dans un coin.... —Monsieur peut être tranquille. —Alors, Félicie, partons.

un homme.... Et Marc s'était si complètement virilisé! L'adolescent qui était parti avec une ombre à peine estompée sur sa lèvre supérieure reparaisait avec une monnaie fine et soyeuse qui faisait croire, maintenant, que ce pourrait-être, sur la cheminée, n'était pas celui de son père, mais le sien.... Et puis, il avait encore grandi. Ses épaules étaient plus larges, sa voix plus mâle.... On.... Pierre Richault se retrouvait en face d'un homme.... Et Marc constatait, pendant ce temps-là, que, sur la tête de leur ami, ces trois ans avaient lourdement pesé. Lui qui, alors, grisonnait à peine, était à présent devenu tout gris.... Sa haute taille semblait aussi s'être un peu plus courbée.... Sous leurs sourcils épais, ses yeux—toujours étincelants—paraissaient s'être enfoncés davantage.... Oui.... il avait changé. Il y avait dans son attitude plus de fatigue peut-être.... peut-être aussi plus d'inconscient abatement.... Mais enfin, ces remarques-là sont de celles qu'on fait en un clin d'oeil. Et Pierre Richault répondait déjà à la phrase qu'il ne pouvait pas encore s'expliquer: —Pour toujours?... que venez-vous à dire? —Je vous ai prié de venir,

mon ami, fit alors Roberte.... parce qu'en effet, c'est un événement si grave.... oh! si redoutablement inattendu.... —Dis: si providentiel, ma mère chérie, ajouta Marc en hochant la tête. —Et alors, continuait-il en s'adressant à Richault, comme je venais d'arriver.... comme j'étais moi-même sous le coup d'une préoccupation.... que vous allez bientôt comprendre.... comme vous êtes notre seul ami. —Et tous les tiens!.... tous ceux de ta famille!.... —Notre seul ami, répéta Marc avec encore plus d'insistance, notre seul conseiller.... notre seul guide.... c'est à vous que nous avons aussitôt recourus. —Je voulais d'abord aller chez vous.... J'y allais.... Ma mère m'a fait comprendre que vous préféreriez me voir ici.... Je me suis incliné devant les raisons qu'elle me donnait. Alors elle vous a écrit. —Et me voilà. Qu'y a-t-il? —J'ai quitté hier le Châtel-Arnaud pour n'y plus jamais remettre les pieds. —Pourquoi?... Ta mère ne t'y avait pas autorisé? Tu n'en avais donc pas le droit, mon enfant. —Non, ce n'est pas un coup de tête.... et le silence de ma mère devrait déjà vous avertir de la gravité de mes raisons. —Et bien.... Quelles sont ces raisons?

—On m'a attiré là bas en faisant miroiter, à ses yeux comme aux miens, l'espoir que dans trois ans, à l'époque de ma majorité, je deviendrais le fils adoptif du comte Armand de Châtel-Arnaud. —Et qu'ainsi, tu aurais le droit de prendre le nom qui était celui de ton père, pour continuer la maison dont tu es, dès à présent, devenu le seul représentant et l'unique héritier. —Oui, c'est cela que vous m'avez dit.... que ma mère m'a dit.... qu'elle m'ont tous dit également là-bas.... Vous avez même ajouté que c'était pour moi un devoir aussi bien qu'une bonne fortune inespérée.... —Je n'ai pas changé d'opinion. —Vous allez en changer. Vous ignorez alors que celui qui m'offrait de devenir mon père adoptif est un voleur. —Marc!.... tu es fou! —Voyez ma mère qui garde le silence. Cet homme pour lequel vous me disiez que c'était mon devoir de faire naître et grandir en moi des sentiments.... des respects.... une affection de fils.... cet homme est un voleur que j'ai pris sur le fait.... —Qu'a-t-il donc dérobé?... Ne l'exagères-tu pas l'importance?... —Dix millions.... —A qui?... —A elle. —Il montrait sa mère.... à présent pâle et frissonnante.... mais

dont le silence obstiné commençait à mettre une singulière oppression au cœur de Pierre Richault. —Voyons.... voyons.... fit-il en passant sa main sur son front comme pour faire appel à toutes ses facultés d'intelligence et de raison.... Voyons.... Voilà.... Comment a-t-il volé?... une somme pareille.... à ta mère.... —Quand mon père est mort, à Aix-les-Bains, il avait en le temps de faire un testament qui instituerait ma mère sa légataire universelle. —Comment peux-tu le savoir?... —Attendez.... vous allez en avoir la preuve.... comme ma mère l'a déjà.... Ce testament.... mon oncle l'a détruit.... —Il n'existe donc plus!.... —Attendez.... attendez.... Et prenant alors dans le nécessaire de voyage du comte Gyrille qui était là, sur la chaise longue, prenant le buvard de maroquin qu'il montra à Pierre Richault sans l'ouvrir: —C'est là-dessus que mon père agonisant avait écrit ce testament.... —Quand ma mère est arrivée, c'était déjà fait. L'agonisant balbutiait quelques dernières paroles.... ah! bien significatives, allez! Il disait: "J'ai pensé à toi et à l'enfant.... Mon frère te donnera....". Il n'en a pas dit davantage.... il est mort.... —Oui.... je le sais.... ta mère

m'a raconté cette scène tragique.... —Et à ce moment, l'autre, mon oncle, était au chevet du lit.... il tenait encore ce buvard dans la main.... —Ce buvard où il avait précipitamment glissé le testament que venait d'écrire mon père.... —Mais tout cela, tu le soppooses, malheureux enfant!.... Tout cela, ce ne sont que des présomptions.... puisque tu me dis toi-même que le testament de ton père aurait été détruit.... et puisqu'il y a dix huit ans de cela! —Seulement dans cette papeterie, il y avait des feuilles du buvard.... seulement le voleur, après avoir détruit le testament, n'a pas songé à regarder si ce papier buvard n'en aurait pas conservé la trace.... Seulement, la providence a voulu que ce nécessaire restât fermé jusqu'à la journée d'hier.... moi, le premier, depuis dix-huit ans, je l'ai ouvert.... —Et si je vous ai dit que ma mère avait été volée, c'est que je l'ai vu.... ce testament.... comme vous allez le lire vous-même.... parce qu'il est imprimé là, depuis la première lettre jusqu'à la dernière. —Voyez! —Son tour, il l'avait conduit vers le miroir de la table à ouvrage.... Et c'est Pierre Richault qui maintenant, tout pâle d'une émo-